

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 30

Artikel: John Barrymore dans Le beau Brummel à la Maison du Peuple à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

achèvent de disposer le décor, les interpellations l'arrachent à ses souvenirs.

L'interprétation ?

— Juliette Campton, Olaj Fiord, Choura Milena, Conrad Weidt, Philippe Hériat, Modot...

Dans le fond du décor, pour une scène de fumerie d'opium, un admirable divan aux bois sculptés semble un confessionnal profane et doré. Des meubles, des poteries. Toute une atmosphère se crée et se précise. M. de Gastyne surveille chaque détail, et il doit peut-être secrètement penser qu'il est moins difficile de faire venir l'Orient chez soi que l'aller chercher chez lui...

(Comœdia.) Pierre LAGARDE.

VOUS PASSEREZ d'agréables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

paraît tous les Jeudis.

N'allez pas au cinéma sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
En vente dans tous les Cinémas

John Barrymore
dans

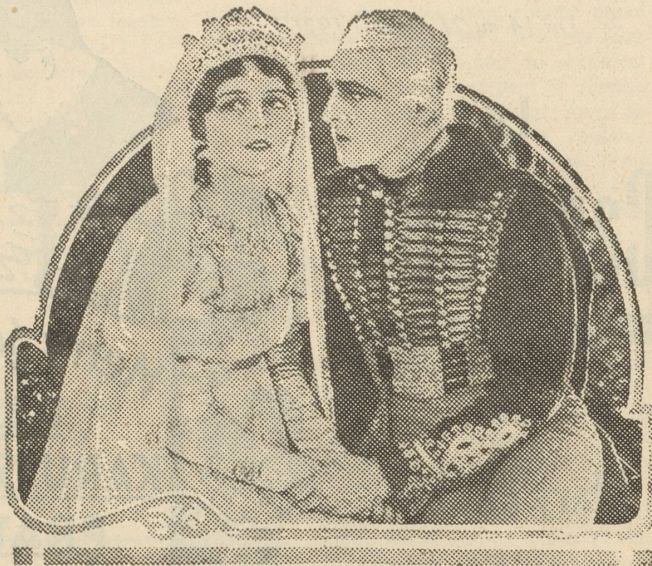
Le Beau Brummel

à la Maison du Peuple
à Lausanne

George Bryan Brummell dit le Roi de la mode, était un célèbre dandy anglais de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e ; il mourut à Caen en 1840. Il eut une existence très mouvementée et fut étroitement lié avec le prince de Galles et la famille royale d'Angleterre. Nous le voyons dans le film qui reconstitue une période de la vie du dandy au moment où Maud Margery, celle qui l'aime va épouser lord Alvanley. Cet amour malheureux fit le désespoir de Brummell et empoisonna son existence entière. Compromis dans une affaire d'adultère dont il était innocent, il se bat en duel avec lord Stanhope mais désireux d'en finir avec la vie, il tire en l'air. Lord Stanhope admire son héroïsme et se réconcilie avec lui. Le prince George qui est amoureux, lui aussi, de Maud Margery, veut éloigner son rival Brummell et lui offre une ambassade à l'étranger. Il refuse, si c'est l'exil qu'on lui demande, il quittera l'Angleterre mais volontairement, sans rien devoir à la générosité du prince. Avant son départ, Maud Margery lui propose de le suivre, il refuse ne voulant pas entraîner dans la misère celle qu'il aime par-dessus tout au monde. Seul son valet dévoué, Mortimer, le suit dans son exil et

bientôt le beau Brummell n'est plus qu'une triste parodie de sa splendeur passée.

Un an plus tard le prince de Galles, devenu George IV, se rend à Calais et Brummell, réduit à la plus extrême misère, se trouve dans la foule pour voir passer le cor-



tège royal, il y retrouve Lady Maud Margery qui est veuve et lui offre de l'épouser, mais Brummell est fatigué de tout, de la vie et de l'amour, il veut finir ses jours seul et il meurt bientôt dans la folie.

John Barrymore était tout indiqué pour incarner le rôle de Brummell et de sa triste existence.

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite.)

Trois jours plus tard.

Nous avons quitté Londres en automobile et nous nous sommes dirigés vers le champ d'aviation de Croydon.

Nous étions huit ou dix dans ce wagon aérien et j'avais de plus les quatre pékinois, les petits chiens que j'avais achetés à Londres avant mon départ.

Natacha et moi, nous demandions comment les petites bêtes accepteraient ce voyage dans les airs.

Elles prirent cela avec un fatalisme sublime dont aucun homme n'eût été capable.

En fait, je crois que mes petits pékinois ne s'aperçurent même pas qu'ils volaient et s'ils s'en aperçurent ils firent absolument comme s'ils ne s'en apercevaient pas.

En somme, nous avons fait dans les airs un plaisant voyage, et Natacha a préféré voyager en avion couvert que sur un aéroplane sans toit.

Nous abordâmes gracieusement l'aérodrome du Bourget et, pour être franc, aucun de nous n'en fut fâché. Nous arrivions ayant déjà une invitation à dîner. Elle émanait de Jacques Hébertot, l'aimable directeur de la Comédie des Champs-Élysées.

En France.

Au Bourget, il y avait plus de quatre cents personnes à nous attendre. Je dois dire que je

fus encore plus touché de cela que de notre réception à Londres.

A Londres, en effet, mes films sont bien connus, j'avais l'impression d'y voir plus d'amis qu'à Paris et j'eus ainsi, au Bourget, une surprise qui me causa une grande joie.

Je pense que ce fut cette réception qui influença mon caractère et me fit avoir, pour la France, les sentiments d'un amoureux pour son amie.

Cela fut chaud à mon cœur. Je n'arrive pas à démêler exactement l'impression qui m'enveloppa. Un homme peut avoir un ami, deux amis : quand il en a trois, il peut se considérer comme étant béni des dieux.

Et, dans ma pensée, je venais de retrouver un ami, un ami très cher.

Toutes ces idées m'assaillaient pendant que je débarquais de l'avion.

Tout ce que je puis encore écrire aujourd'hui, c'est « Vive la France ! » cela va clore mon journal pour ce soir. Demain, nous verrons.

Hôtel Piazza-Athénée, 1^{er} août.

La France s'est toujours symbolisée à mes yeux par une femme belle et fière.

Une femme, avec un rire léger, oui, peut-être, mais avec un sang bien rouge coulant dans ses veines, une femme énergique et courageuse.

Et, en dépit de cela, cette femme fut dépouillée par des vandales et quand je pense à cela, j'ai comme un sentiment d'horreur.

Avant que nous soyons en France, j'avais

dit à Natacha que je ne me résoudrais jamais à visiter les champs de bataille. Je sais trop ce qu'est la ruine, je ne voulais garder en moi que l'enthousiasme de la beauté.

J'étais timide en posant le pied sur son sol et tout pénétré de respect. Mon imagination vagabondait, créait des images et je n'ai point été déçu. J'ai trouvé en France plus de joie que je n'attendais.

Natacha m'avait dit lorsque je lui parlais de la France et de ses champs de bataille :

— Ne craigniez rien, vous lui trouverez son beau visage et ne vous laissez pas prendre à son insouciance, c'est comme cela qu'elle masque son courage d'acier.

La première chose que je vis fut ces quatre cents personnes qui nous attendaient, je n'ai déjà dit, je ne puis l'oublier.

(A suivre dans le prochain numéro.)

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne

Demandez nos
portraits de

RUDOLPH VALENTINO
à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, ou chez
Mlle LECOULTRE, magasin du Lumen,
LAUSANNE